



# Culture

## Adrineh Zinalian L'Arménienne de la Bulac

D.R.



*Ceux qui ont franchi le portail en verre de cette bibliothèque ont dû croiser son visage brun et bienveillant. Étudiants débraillés ou à la retraite, férus de langues rares, espions en herbe, candidats aux concours des Affaires étrangères qui se bousculent à l'entrée la connaissent de près, ou de loin. Depuis une dizaine d'années, Adrineh Zinalian est chargée du fonds arménien de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC). Il lui revient de faire vivre le livre arménien, sous toutes ses formes.*

Cette native de Téhéran a quitté adolescente un pays ravagé par la guerre contre l'Irak. En France, elle a peiné à poser ses marques dans les dédales du labyrinthe de l'intégration. Aujourd'hui, Adrineh a plus d'une corde à son arc. Diplômée de la section d'arménien de l'INALCO, sa double formation en arménologie et de bibliothécaire lui confère une position privilégiée.

Elle est fière de rappeler que le fonds arménien constitue, après l'arabe, le turc et le persan, l'une des langues fondatrices de la bibliothèque. Car, c'est un fait, l'histoire de la constitution des collections arméniennes de la BULAC est étroitement liée à celle de l'enseignement de l'arménien à l'École de langues orientales. Un enseignement qui remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Composé d'un fonds ancien et d'un fonds moderne, celui-ci rassemble plus de 6600 ouvrages, 80 revues mortes et 11 vivantes. Un ensemble riche qui « *témoigne non seulement de l'ancienneté de l'enseignement de l'arménien en France, mais aussi du dynamisme éditorial de la diaspora arménienne à une époque où le peuple arménien était privé d'État* », souligne-t-elle.

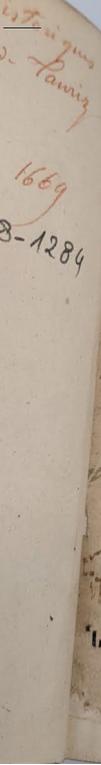
Parmi les imprimés anciens, de nombreux ouvrages sont l'héritage des grands orientalistes et arménologues qui ont successivement occupé la chaire d'arménologie à l'INALCO, tels qu'Auguste Carrière, Édouard Dulaurier ou encore Antoine Meillet. Les études arméniennes classiques sont ainsi bien représentées, puisqu'elles incluent les exemplaires imprimés à Constantinople, à Jérusalem, à Moscou (sous le patronage de la famille Lazarev), à Vienne, à Venise (publications des pères Mekhitaristes) ou à Smyrne.

Quant au fonds arménien moderne, il rassemble des ouvrages datant des années 1920 à nos jours, publiés en Arménie soviétique (écrivains classiques, manuels de langue, ouvrages de propagande...) et de diaspora sortis pour l'essentiel à Beyrouth et Paris. Selon le dernier inventaire effectué en 2003, les livres parus en langue arménienne représentent environ 70 % du fonds, le reste essentiellement en français, anglais et russe. « *Depuis la pérennisation du poste de chargée de collections pour le domaine arménien en 2014, l'une des missions est de combler la lacune dans le domaine contemporain, tout en maintenant l'équi-*

*libre entre les publications en langues arméniennes et les publications académiques occidentales* », précise-t-elle.

### Un savoir accessible à tous

La BULAC, tout le monde y a le droit. Dans un pays où l'accès au savoir est le plus démocratique au monde, il suffit de valider son inscription et le lecteur bénéficiera d'un accès total aux collections (papiers et ressources numériques) en consultation sur place. Les privilégiés qui auront le droit d'emprunter seront les étudiants en sciences humaines et sociales, inscrits dans les établissements partenaires. La BULAC par ses manifestations demeure une vitrine de la culture et des livres arméniens dans la capitale française. En témoigne l'événement organisé à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'imprimerie arménienne, en 2012, et cette journée intitulée *Le livre arménien, une culture en diaspora*. Elle s'est, par ailleurs, associée à l'exposition organisée par la Bibliothèque Mazarine durant laquelle un ensemble de livres arméniens rares et précieux avaient été exposés. En 2015, la conférence autour du quotidien *Haratch*, a réuni l'écrivain Krikor Beledian et Arpi Totoyan, ancienne directrice adjointe de la rédaction du quotidien et enseignante à l'INALCO. Deux ans plus tard, le philosophe Marc Nichanian a disserté sur le statut d'une langue survivante et ce que peut dire la littérature de la catastrophe. La BULAC s'enorgueillit, par ailleurs, de conserver depuis 2010 la collection complète du quotidien *Haratch*, grâce au don de feu sa rédactrice en chef, Arpik Missakian.





**Conservation.** Des livres rares.

D.R.

### Comment faire vivre le fonds arménien ?

Être responsable du fonds arménien implique de commander des ouvrages en Arménie et en diaspora. À l'affût des nouveautés, comment faire en l'absence de site de référence où suivre l'actualité du livre ? Avec quels critères ? « La BULAC, par son statut de bibliothèque universitaire, occupe une place importante dans le monde de la recherche. Sa politique d'acquisition doit toujours être en adéquation avec les centres d'intérêt des études arméniennes. Le traitement de la bibliographie des cours et les suggestions des chercheurs répondent au mieux aux besoins du public universitaire et

jouent un rôle important dans l'accroissement du fonds », indique-t-elle. Reste à trouver le bon équilibre entre les publications en langue vernaculaire et en langues occidentales, celles publiées en Arménie et en diaspora. La langue, la littérature et l'histoire demeurent des critères prioritaires, mais on trouvera aussi un intérêt pour l'histoire de l'art, le cinéma, l'anthropologie, l'architecture, la géopolitique, la diaspora... « Une attention particulière est portée aux publications en arménien occidental qui est traditionnellement la langue de la diaspora. On peut néanmoins souligner que de multiples contraintes, notamment budgétaires, compliquent les procédures d'acquisition et empêchent de constituer une collection exhaustive dans chaque thématique. Heureusement, ces lacunes sont parfois compensées par les dons. » Difficultés budgétaires, certes, mais aussi lacunes dans la communication des professionnels arméniens du livre qui, à ce jour, ne répertorient pas les nouveautés dans des plateformes numériques dignes de ce nom. Ce qui demande à Adrineh un effort supplémentaire dans sa veille documentaire sur les réseaux sociaux, les médias et les sites des maisons d'édition. Heureusement pour elle, le suivi de l'actualité du livre arménien en langues étrangères est plus aisé, puisque les publications sont généralement regroupées dans un catalogue spécifique. À ceci s'ajoute la mauvaise santé de l'édition

en Arménie (tirages confidentiels, réseau de distribution inexistant ou presque...) Les défis sont légion. À commencer par un budget qui accuse une diminution importante au cours de cette année, ce qui oblige à être plus sélectif dans le choix des commandes. Pourtant, malgré la baisse de fréquentation générale des bibliothèques due à la crise sanitaire, on ne peut pas parler de crise du lectorat arménien. Signe fort, le nombre d'étudiants inscrits à la section d'arménien de l'INALCO est en hausse, d'où l'augmentation des consultations arméniennes. Enfin, la BULAC peut compter sur la générosité des donateurs qui souhaitent se défaire de leur bibliothèque. Des dons qui, depuis toujours, jouent un rôle considérable, rappelle Adrineh. « Chaque don a son importance qu'il s'agisse d'imprimés anciens, d'ouvrages rares ou de publications contemporaines. Grâce à la générosité des auteurs, des enseignants, des étudiants ou bien des particuliers, nous comblons une partie des lacunes des acquisitions du domaine. » Quel peut être le secret de la jouvence d'Adrineh ? Sans doute sa quête insatiable de savoir. Parallèlement à son métier de bibliothécaire, elle suit un Master international en études arméniennes (IMAS-INALCO) premier master au monde à proposer une version 100 % en ligne et en arménien. ■

Zaven Djandjikian

## La BULAC en bref



D.R.

Inaugurée en décembre 2011, la BULAC constitue avec l'INALCO, le pôle des langues et civilisations. Elle est située au 65, rue des Grands Moulins, dans le quartier de la gare du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Constituée de 5 niveaux sur 15 000 m<sup>2</sup>, elle propose 910 places de lecture, pour une collection d'1,5 million de volumes couvrant près de 350 langues en 80 alphabets. À noter que pour les petits dons de 1 à 10 livres, la procédure est assez simple. Le donateur a la possibilité de déposer ses ouvrages auprès des bibliothécaires présents à l'accueil de la BULAC, durant les heures d'ouverture. Un formulaire de don est à disposition sur place ou téléchargeable en ligne sur le site de l'établissement. Concernant les dons de plus de dix documents, le donateur doit solliciter la direction - direction@bulac.fr - par mail en présentant l'offre de documentation accompagnée d'une première description du fonds (titres, volumétrie, domaine et provenance des documents, etc.). Plus d'information : [www.bulac.fr](http://www.bulac.fr) ■

